



Mal fini

Mary-Claude Ducret

Le papillon de nuit percute la lampe à suspension. Encore et encore... A chaque impact du lépidoptère fou, le verre tinte d'une note dissonante. Après de longues minutes, l'insecte condamné chute dans le vide en tourbillonnant. Et termine sa course sur la partie de mon bras qui n'est pas repliée sous ma tête. Au contact du petit corps torturé sur ma peau, je sors de ma torpeur. Sur le dos, les pattes en l'air, il vit ses derniers instants, sa pauvre carcasse parcourue de soubresauts frénétiques. Je n'abrège pas ses souffrances, je n'en ai pas la force. Lui et moi sommes parvenus au même point de non retour ; disloqués, nous agonisons, vaincus par notre vénéneuse attirance pour la lumière. Un ultime tressaillement précipite l'insecte sur le sol de bois délavé. Je le devine bientôt englouti par le sang qui s'échappe goutte à goutte de mon poignet tranché. J'ai froid.

Sur la table, une lame de rasoir maculée de rouge témoigne de ma désespérance, et de ma lâcheté, sans doute. Mais quel autre destin pouvait-il être réservé à un être tel que moi ? Semblant obéir à un métronome, mon corps se vide de ma courte vie d'un rythme régulier.



Mal fini

Mary-Claude Ducret

Au loin, je perçois une psalmodie, un chant monotone ; ce ne peut être que la mort qui m'invite à franchir le seuil de son domaine. Le temps m'est compté. Et puis, comme un film, les images de mon histoire tronquée viennent infliger leur cruauté à ma mémoire. Des images du temps où j'étais quelque'un d'autre.

Je ne suis pas un citadin. J'ai grandi dans un village planté en sentinelle sur un coteau valaisan, au sud de la Suisse. En rang serré, de modestes habitations – dont celle de ma famille – délimitent le pourtour de la colline. En première ligne, ces bicoques unies les unes aux autres semblent former un rempart contre les colères climatiques, mais il n'en est rien ; sur ces reliefs tourmentés des Alpes, les saisons s'expriment pleinement. Plus loin, au cœur de ce patelin sans charme particulier, agglutinées autour de l'église, des demeures cossues témoignent de la bourgeoisie viticole qui s'y est enracinée voici plus d'un siècle.

Lorsque j'étais enfant, leurs façades austères percées de fenêtres moirées m'effrayaient ; j'y voyais



Mal fini

Mary-Claude Ducret

des monstres au regard glacial épiant tous mes faits et gestes. Pour échapper à ma terreur, j'empruntais un chemin tortueux jusqu'à l'école, un détour par les vignes qui se soldait souvent par une arrivée tardive en classe. Retard que Monsieur l'Instituteur, rigide comme un porte-drapeau, renonçait pourtant à sanctionner ; du mélo dans la voix, je lui servais une énième version de l'histoire de ma mère malade : *C'est parce que j'ai dû attendre que la voisine vienne à la maison pour la garder... On ne peut pas la laisser seule ; elle pourrait faire une crise, et même mourir !* Pour conclure ma honteuse prestation, je formulais de plates excuses les yeux baissés et la main sur le cœur ; ça marchait à tous les coups. Le pauvre homme, liquéfié par mes pathétiques bobards, soupirait bruyamment en m'envoyant à ma place d'une main molle. Par aversion de la maladie, ou par respect pour ma mère – qui était en parfaite santé – Monsieur l'Instituteur n'a jamais contrôlé, de visu, la véracité de mes allégations. Une chance pour moi ; cet alibi sans relief couvrit bon nombre de mes rendez-vous manqués avec la cloche de l'école. Oui, je mentais. Effrontément. Car il était hors de question que



Mal fini

Mary-Claude Ducret

j'avoue, devant les débiles qui me servaient de *camarades de classe*, le détour que je m'imposais pour échapper aux monstres de verre. S'ils avaient su ça, ils auraient eu un motif supplémentaire de me torturer.

Il me faut préciser que physiquement, je n'étais pas un enfant dans la norme. Loin de là. Un corps fluide tout en longueur, une peau diaphane, une bouche trop bien dessinée dans un visage trop fin, des yeux gris, immenses, et des cheveux trop blonds, trop longs, trop bouclés. J'étais le compromis bancal d'une silhouette de fille sur un entrejambes de garçon. Une femelle manquée. Un mâle raté... Je voulais pourtant croire qu'une pointe d'agressivité s'était logée dans mon regard métallique. Dépourvu d'instinct belliqueux, j'en usais alors comme d'un bouclier face aux sarcasmes récurrents dont j'étais la cible. En vain.

Je finissais toujours par courber l'échine sous les lazzis, ravalant ma frustration de ne pas ressembler à ceux-là mêmes qui jouissaient de m'humilier.